

L'EMANCIPATEUR

ORGANE COMMUNISTE - ANARCHISTE - REVOLUTIONNAIRE

PARAISANT TOUS LES 15 JOURS

Edité par le groupe « Les Chercheurs de Vérités »

Chaque collaborateur est strictement responsable de ses articles
Abonnement : Un an fr. 1.50 ; six mois fr. 0,75

Nous voulons instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate au développement progressif de l'humanité.

Rédaction :
J. KROONEN, 383, Retinne-Micheroux
Administration :
L. PLEYERS, 198, Chession-Fléron

== EPILOGUE ==

L'interpellation sur le massacre de Liège est enfin venue au Parlement. Les faits se sont passés au commencement de Juin et c'est en décembre qu'on daigne en parler... Oh ! l'empressement des parlementaires ! il est vrai que ces messieurs ont eut jusqu'à présent bien d'autres chats à fouetter. En juillet il n'eurent pas le temps de s'arrêter à des événements aussi peu agréables que ceux de Liège. Ils étaient tout à la joie de se trouver réunis à nouveau et ils redébataient dans la carrière en s'engueulant copieusement. Ce ne fut qu'au moment d'aller prendre dans les villégiatures champêtres ou marines un repos bien mérité qu'un certain Trochet se rappela qu'il avait promis à ses électeurs d'interpeller le gouvernement *dès la rentrée*.

Naturellement, il ne restait plus assez de temps. Le ministre bon garçon dit qu'il n'avait pas encore eu le loisir de se renseigner et l'honorable Trochet ne demanda pas mieux que de temporiser.

Cette fois l'affaire est venue sur le tapis un peu à l'improviste, avec la hâte d'en finir avec cet horripilant souvenir. Trochet a réédité le discours qu'il tint au bourgmestre de Liège et Monsieur le Ministre, de l'air le plus candide qui soit, a déclaré que les gendarmes avaient bien fait de tirer.

Voilà donc à quoi aboutit l'enquête gouvernementale et l'interpellation socialiste ! Fameux comme résultat ! si avec ça les électeurs ne sont pas satisfaits c'est qu'ils sont bougrement difficiles à contenter. Comment ! on les massacre *chez eux*, ils menacent de rendre coup pour coup, les bergers les apaisent en leur promettant d'obtenir justice en haut lieu. Ils attendent six mois pour finalement s'entendre dire que les gendarmes ont eu raison de fusiller une canaille aussi peu intéressante qu'eux...

Pauvres électeurs ! La leçon leur profitera-t-elle ? De se sentir bafoués, après avoir été battus après avoir endossé l'humiliation de rentrer aux usines en laissant leurs morts sur le pavé, éprouveront-ils de l'écœurement et de la révolte ! Les martyrs de Liège sont tombés pour une cause qui ne profite qu'aux politiciens. Ce sont des morts stupides. Les vivants auront-ils assez d'intelligence pour comprendre que les bateleurs du Parlement depuis le ministre jusqu'à Dujardin sont des fumistes et des saltimbanques ?

Qu'attendaient-ils, que pouvaient-ils attendre d'une interpellation parlementaire ? Est-ce que les gendarmes assassins n'ont pas été décorés et n'ont pas reçu de l'avancement huit jours après le massacre ? Où a-t-on vu qu'il en ait été jamais autrement ? Où a-t-on vu des gouvernants se séparer de leurs serviteurs et leur donner

tort ? Les ministres très démocrates de la République française n'ont-ils pas absout et récompensé les égorgeurs de Fournies, comme ceux de Narbonne et de Draveil ? Briand violant la légalité pendant la grève des cheminots, ne s'est-il pas glorifié aux applaudissements de la majorité parlementaire d'avoir foulé le code aux pieds.

Sachez donc, ouvriers, que vous n'êtes rien ! Il n'y a qu'en période électorale qu'on vous appelle le peuple souverain. Mais en fait, dans la réalité du terre à terre, vous n'êtes que de la chair à baigne et de la chair à fusil.

Si vous voulez que vos maîtres vous respectent, si vous voulez en finir avec l'exploitation il faut que vous affirmiez votre force, il faut que vous en imposiez aux capitalistes et à leurs valets, les gouvernants.

Ne comptez pas sur des intermédiaires pour obtenir justice. Vous avez eu une preuve récente de leur impuissance. En toute chose et dans tous les domaines l'impuissance des parlementaires socialistes est la même. Heureux encore faut-il s'estimer lorsqu'ils ne se mettent pas ouvertement au service de la bourgeoisie !

Craignez les endormeurs. Ce sont eux qui préconisent les gestes des bras croisés et des mains dans les poches. Ce sont eux qui encouragent les gendarmes à l'assassinat et s'opposent aux saluaires représailles. Ce sont eux qui vantent les *bons flics* et les *bons gendarmes* et leur votent des augmentations de salaire. Mieux vaut avoir des ennemis déclarés que de pareils amis... Trochet demandant un relèvement de solde pour les gendarmes, Huysmans réclamant une augmentation de traitement pour les flics préparaient les massacres de Seraing et de Liège et la répression policière féroce des manifestations du 3 juin.

Sachez que les gendarmes, les flics etc. sont des brutes dressées au meurtre par un apprentissage incessant et que leur destination sociale est de servir de rempart à la Bourgeoisie contre la Révolte des opprimés.

On ne discute pas des outils de meurtre avec des assassins professionnels. On se met à l'abri de leurs coups ou bien l'on se défend contre eux.

Mettons nous bien dans la tête que si les politiciens traitres, fourbes et menteurs méritent la lanterne, les flics, gendarmes, etc. ont droit à l'extermination radicale, au même titre que des animaux malfaisants, des bêtes fauves et des chiens enragés.

RHILLON.

Syndicalisme de pacotille,

Elle est drôle la besogne qui incombe actuellement au syndicalisme. A propos d'un vague droit électoral, voilà les syndicats lancés dans une lutte qui contraste singulièrement avec les fins pour lesquelles ils avaient été créés. Quel rapport, en effet peut-il y avoir entre la conquête du suffrage universel et les revendications d'ordre économique qui ont nécessité la création des organisations syndicales.

La faillite de l'état en matière de réformes sociales, son impuissance à protéger les travailleurs de l'exploitation capitaliste sont les seules causes de la création et du développement de ces dernières.

Il est curieux de rappeler ce que pensaient les conventionnels, pendant la grande révolution française, des groupements corporatifs.

Voici un extrait des considérants qui motivèrent le vote de la loi Le Chapelier.

« Messieurs, je réclame toute votre attention. Je veux vous déférer une contravention aux principes constitutionnels qui suppriment les corporations.

» Plusieurs personnes ont cherché à recréer les corporations anéanties en formant des assemblées d'art et de métiers dans lesquelles il a été nommé des présidents, des secrétaires, des syndics, d'autres officiers. Le but de ces assemblées qui se propagent dans le royaume et ont déjà établi entre elles des correspondances est de forcer les entrepreneurs de travaux, les ci-devant maîtres à augmenter le prix de la journée de travail, d'empêcher les ouvriers et les particuliers qui les occupent dans leurs ateliers de faire entre eux des conventions à l'amiable. Il ne doit pas être permis aux citoyens de certaines professions de s'assembler pour leurs prétendus intérêts communs. Il n'y a plus de corporation dans l'état, il n'y a plus que l'intérêt particulier de chaque individu et l'intérêt général. Il n'est plus permis à personne d'inspirer aux citoyens un intérêt intermédiaire, de les séparer de la chose publique par un intérêt de corporation ».

Il va sans dire que les visées de certains n'étaient que l'assujettissement de l'ouvrier au capitaliste, d'autres cependant croyaient sincèrement que les formes politiques nouvelles assureraient au prolétaire toute la somme de bonheur possible.

Douce, mais combien éphémère illusion pourtant ! L'industrialisme se développant, broyait de plus en plus les travailleurs sans que l'état puisse le limiter ou simplement l'atténuer. C'est de cette situation qu'est né le syndicalisme. Timide, imprécis au début il allait bientôt dans certains pays du moins, suppléer à l'impuissance de l'état et en même temps élaborer des plans de reconstruction de société sans maître.

L'état au contraire, continuant sa tradition historique, allait à coups de décrets

et de lois, tenter de défendre les intérêts de la classe qui l'avait consolidé : la bourgeoisie.

La lutte actuelle pour la conquête du S. U. part de la même utopie que les principes qui inspirèrent la loi Le Chapelier.

Maintenant comme alors, on espère, malgré l'expérience, que l'arme de défense capitaliste pourra en même temps protéger la classe ouvrière. A ! certes, on a fait la part du feu, si je puis ainsi dire, l'intangibilité de l'état est ébranlée. On veut bien admettre que d'autres organismes doivent exister pour la défense du prolétariat. Ce n'est hélas ! qu'un amalgame dont celui-ci payera tous les frais.

Il n'est donc pas vrai que le S. U. puisse aider à l'émancipation de la classe ouvrière ; au contraire, il rafermira, il consolidera l'état, lui donnant plus de puissance répressive. Que les parlementaires le croient, qu'importe, c'est la conséquence de leur milieu, mais que les syndicalistes se l'imaginent voilà qui est plus inadmissible.

Ils oublient leur naissance, ils renient leur raison d'être. S'ils persistaient dans cette voie ce serait la faillite du syndicalisme.

Il est vrai qu'en Belgique il n'en a jamais été qu'un de pacotille. Alors...

J. DELVILLE

Une affaire Ferrer

Les journaux ont publié la nouvelle que C. Zacchos avait été arrêté à Volos en Grèce et qu'il allait être fusillé. Voici des renseignements plus complets donnés par « La Bataille Syndicaliste » :

Nous avons publié l'émuant appel de nos camarades de Constantinople en faveur de Constantin Zacchos, le militant grec arrêté récemment et menacé d'être fusillé.

Constantin Zacchos est avocat à la cour d'appel de Volos. Il s'efforça d'organiser dans cette ville les syndicats ouvriers et de les grouper en une centrale. Il est aussi le fondateur du journal « Ergatis » (l'ouvrier).

Quelques mois avant la guerre, un grand nombre de camarades furent arrêtés, sur la plainte de l'archevêque de Volos, sous l'inculpation d'être athées et démoralisateurs du christianisme.

Constantin Zacchos assura leur défense. Malgré ses efforts et son dévouement, les inculpés furent condamnés à différentes peines.

Les cléricaux accusent aujourd'hui Constantin Zacchos d'être leur chef et veulent en faire leur victime.

Telles sont les raisons qui l'ont fait arrêter.

C'est donc une nouvelle affaire Ferrer

qui se prépare, plus émouvante, plus angoissante encore que la première.

La liberté de pensée est en jeu. Ou plutôt cette façade cache la haine des cléricaux et des capitalistes de la Grèce pour les organisations ouvrières.

Bien peu de journaux français ont répondu à l'appel des syndicalistes de Constantinople. Ce sera leur honte.

Quand à nous, nous ferons tous nos efforts pour empêcher la monarchie helène de commettre un crime inexpiable.



DEMI-VIERGES

Le dimanche 24 Novembre, s'est ouvert à Bâle le congrès international socialiste contre la guerre.

Quelqu'un qui se serait trouvé ce jour à Bâle aurait peut-être cru que l'Internationale socialiste, devant une heure tragique avait abandonné ses méthodes et ses tactiques légalitaires et antirévolutionnaires. Car devant un auditoire nombreux de Suisses, d'Allemands, d'Alsaciens et autres, les orateurs ont prononcé des discours violents et révolutionnaires où les mots de grève générale et d'insurrection frappaient avec éclat les oreilles des manifestants.

Mais si la première journée du congrès fut si brillante, par contre la deuxième journée fut piteuse. Les délégués des divers partis socialistes, des révoltés à l'âme bureaucratique sont revenus à leurs rêves de transformations sociales, calculées et bornées. Chacun d'eux, loin des drapeaux et des fanfares, sortit sa méthode, son système, son diagramme où étaient marqués tous les stades de la révolution sociale et ils n'ont plus voulu rien entendre des phrases impies de la veille.

A la lecture du manifeste de la section française, qui disait que si la guerre était déclarée les ouvriers déclareraient la grève générale et iraient jusqu'à l'insurrection, les délégués allemands et autrichiens ont senti leur sang monter à la figure. Ils voulaient bien assister à des réunions où se disaient des paroles blasphématoires, ils consentaient même à applaudir à ces paroles, mais adhérer à un manifeste aussi impudique, le traduire en leur langue et le publier dans leurs journaux, cette idée indignait leur vertu de demi-vierges du socialisme. Et les mots qui peuvent offusquer la pudeur des chastes socialistes allemands ont du être supprimés du manifeste et il ne resta plus que quelques conseils aux gouvernements et quelques phrases humanitaires. Ce qui excita la bonne humeur de Drumont et de toute la presse réactionnaire.

ANACHARSIS FLOSS.



LES GRÈVES

Malgré le mot d'ordre donné par les politiciens aux permanents des Centrales Syndicales d'éviter les grèves partielles, il s'en produit quand même çà et là. C'est ainsi qu'au pays de Liège, à Engis, les mineurs d'un charbonnage ont posé leurs revendications économiques aux patrons. Souhaitons que cet exemple soit suivi, car les capitalistes sont en train d'accumuler des stocks — ce qui n'empêche pas le prix du charbon de monter sans cesse — et cette surproduction intense aura fatalement pour conséquence à un moment donné, une crise de chômage qui

atteindra douloureusement les populations.

A Gand, un certain nombre de dockers non affiliés à la Centrale se sont mis en grève et ont obtenu sur le champ une augmentation de salaire de un franc par jour.

Vainement les chefs de la Centrale ont essayé d'étouffer ce mouvement « préjudiciable aux syndicats » affirmant-ils. Ils en ont été quittes pour faire voter par leurs domestiqués un ordre du jour où l'on trouve ce passage typique :

« L'assemblée, après avoir entendu les explications du Comité directeur (!!!) désapprouve formellement la manière d'agir des grévistes et invite les syndiqués à obéir strictement au contrat et à travailler à raison de six francs par jour. »

On ne peut avouer plus crûment ce que nous ne cessons d'affirmer à savoir :

1° que les contrats ont pour but d'empêcher toute revendications ouvrière.

2° que les chefs syndicalistes de la Centrale s'entendent avec le patronat pour éviter les grèves.

« A notre avis, écrit le correspondant gantois du « Peuple », cette attitude est très correcte. » Parbleu !



LA GUERRE

On vient de déclarer la guerre:
« Allons-y ! disent les vautours ;
« Mais cela ne nous change guère,
« N'est-ce pas guerre tous les jours ? »

Du moins, elle jette son masque,
En riant d'un rire insensé,
Le squelette a coiffé son casque,
Son cheval squelette est lancé,

Elle couvait, aussi perverse,
De classe à classe, à tous degrés :
Ici, guet-apens de commerce :
Là, famille à couteaux tirés.

Privé d'essor, le brigandage
Chutait au baigne à tous propos :
On ne tolérait le pillage
Qu'à titre de banque et d'impôts.

On seyait la soif sanguinaire,
On réprimait le fauve instinct ;
On inquiétait Lacenaire ;
On chagrinait ce bon Castaing.

Ah ! nous blâmions l'infanticide !
Nos fils ont vingt ans ... et ce soir
Le conseil des bouchers décide
Lesquels sont bons pour l'abattoir

Emplumés, tatoués, nous sommes
Des Peaux-Rouges, des clans rivaux.
Jetons au sol un fumier d'hommes,
« La terre en produit des nouveaux ! »

Souffleté, l'Évangile émigre,
Les apôtres s'en vont bernés,
O patrie ! un reste de tigre
Rugit dans tous les coeurs « bien nés ! »

On chauffe à blanc votre colère,
Peuples sans solidarité,
Mis au régime cellulaire
De la nationalité.

L'obus déchire la nuit noir,
Le feu dévore la cité :
Le sang est tiré ... viens le boire !
Toi qu'on nomme l'Humanité.

Le droit de la force et du nombre
Piaffe sur les vaincus meurtris ;
La gloire étend sur le ciel sombre
Ses ailes de chauve-souris.

Guerre ! guerre ! mais qu'attend-elle
Pour broyer les chair et les os ?
Elle attend la feuille nouvelle,
Le mois des fleurs et des oiseaux.

Paris 1857

Eugène Pottier

Le meilleur moyen pour assurer l'existence de L'ÉMANCIPATEUR, c'est de lui faire des abonnés.

DANS LES Geôles républicaines

Un drame affreux s'est déroulé dernièrement à la prison de Rochefort. Des détenus ont égorgé deux gardiens et ont été eux-mêmes finalement massacrés. La grande presse, toujours crapuleuse a mené grand tapage autour de cette tragédie, s'efforçant naturellement de dépeindre comme des monstres les révoltés et comme de « braves gens » les gardes-chiourmes. Mais cette même presse n'a pas soufflé mot de l'assassinat de l'ouvrier Zirn par les brutes policières ni des tortures que les geôliers ont fait endurer à Rambaud, inculpé dans l'affaire des « Bandits tragiques ».

Rambaud, contre qui le juge instructeur n'a relevé qu'une vague inculpation de « recel de malfaiteurs » est devenu fou dans sa prison.

On comprend que réduit à de telles extrémités par les traitements barbares qu'on leur fait subir, des détenus nourrissent une haine mortelle contre leurs bourreaux et qu'à la première occasion ils se vengent terriblement.

Le régime des prisons ne peut, qu'engendrer des horreurs. Loin de régénérer les criminels — criminels par le fait de la société — il les corrompt davantage. Ni les prisons, ni les bagnes, ni les échafauds ne peuvent arrêter le « flot montant du crime ».

La preuve en est archifaite en régime démocratique. Et toute cette sauvagerie que la bourgeoisie déploie contre ceux qu'elle accule à la misère, au désespoir, à la prostitution, au crime, ne la sauvera pas des légitimes représailles des souffrants et des meurtris. Un crime s'annonce auprès duquel les attentats individuels sont jeux d'enfants. Ce crime c'est la révolution qui purifiera la société de la corruption capitaliste et gouvernementale, mère de toutes les abominations.

Groupe d'affinités et d'action

Samedi 7 décembre à 8 1/4 h.

Salle SADZOT, rue du Pairay, Seraing

Meeting Public & Contradictoire

par J. MOINEAU

Sujet : La guerre à l'état endémique ou la révolution sociale.

MOUVEMENT OUVRIER

DANEMARK

Une opposition syndicaliste révolutionnaire se dessine vigoureusement contre le syndicalisme centralisateur et paix sociale.

Un peu partout se fondent des groupes de propagande qui comptent plusieurs centaines de membres. Cette opposition qui publie un organe « Solidaritet » vient de lancer un manifeste exposant aux ouvriers la faiblesse des vieilles organisations incapables de mener avec succès la lutte contre le patronat. Les chefs de ces organisations exercent une influence réactionnaire ; par tous les moyens ils s'efforcent d'étouffer l'opposition qui nuit à leurs ambitions. Les ouvriers sont livrés au patronat par des contrats collectifs, vrais contrats d'esclaves. C'est absolument comme en Belgique où les permanents syndicalistes ne semblent pas avoir d'autre but que d'empêcher les grèves. Mais il nous reste à avoir une vaillante phalange de militants aptes à délivrer le mouvement ouvrier de la lourde domination des politiciens.

LES JÉSUITES ROUGES

Une lettre d'Emma Goldman

On se souvient de l'article du Peuple où le correspondant américain de la presse socialiste, Hubert Langerock, affirmait que des anarchistes communistes collaboraient à une revue « des plus malpropres » la Cause Commune rédigée par des prêtres catholiques, des rénégats et des policiers secrets, subsidiés les uns et les autres par les trusts.

Flairant la calomnie nous avons annoncé que nous aurions le cœur net de cette histoire. Aujourd'hui c'est chose faite. Un de nos bons camarades a demandé des renseignements sur l'affaire à Emma Goldman, directrice de Mother Earth, militante bien connue de l'Internationale, dont nul ne mitra en doute la compétence et la haute probité.

Emma Goldman, nous a répondu par la lettre suivante dont nous donnons la traduction :

Mother Earth Publishing Association
55, West Twenty-Eight Street, New-York

2 novembre 1912

Cher camarade

J'ai bien reçu votre lettre du mois dernier et je m'empresse de vous répondre. Je ne m'explique pas comment le socialiste Hubert Langerock, a pu obtenir concernant notre collaboration à la Cause Commune, des informations auxquelles on peut se fier. Je suis sûre qu'il n'a ni preuves ni dates à ce sujet parce que jamais, que je sache, n'ont eu affaire à la revue en question. Je dois pourtant avouer que les articles contre le socialisme de cette publication sont de beaucoup supérieurs à ceux qui défendent le socialisme dans les journaux socialistes. Vous voyez que je rends à César ce qui appartient à César et je ne peux, par conséquent, nier le fait que les hommes de Cause Commune sont assez intelligents pour publier de bons articles. Je suis d'avis, avec vous, que nous devons critiquer les socialistes politiciens toutes les fois que l'occasion s'en présente mais cela ne veut pas dire que nous voulions collaborer à un journal jésuitique dont le seul but est de chercher du matériel au bénéfice de l'Église Catholique, et attaquer ainsi le socialisme. Nous n'avons jamais songé à faire cela et j'espère que vous ferez à ce fait la plus large publicité.

Je vous assure, cher camarade, qu'il n'est par nécessaire d'attaquer les socialistes, ils font cela très bien eux-mêmes et si leurs compromissions et leurs louches machinations les mettent en bons rapports avec la masse ignorante, les travailleurs intelligents d'Amérique se sont vite aperçus que les phrases des socialistes, dans le Parti Socialiste sont creuses et il se tournent vers l'action révolutionnaire. Pourquoi par conséquent sortirions-nous de notre chemin en nous mettant en rapport avec les gens de la cause commune ?

Je vous remercie d'avoir attiré notre attention sur la calomnie dont Langerock s'est rendu coupable. Je suis sûre que le bonhomme n'est pas digne de confiance et qu'il est en mauvais rapports même avec son propre parti. Il est néanmoins nécessaire de forcer un individu pareil à se rétracter ou bien de le montrer sous son véritable jour. J'espère que vous serez capable de faire l'un et l'autre, j'espère également que dans l'avenir vous nous tiendrez au courant de faits semblables, car bien que nous soyons très occupés, et que nous n'aimions pas à gaspiller nos énergies en nous défendant nous-mêmes, nous sommes à même de nous faire respecter par les déformateurs de nos idées

et par les menteurs (Also that in futur you will keep us posted on similar matters for while we are really very busy people, and do not care to waste our energies in defending our selves, we are able to pay our respects to mis representors and liars.)
Emma GOLDMAN.

Que reste-t-il maintenant des misérables

affirmations du misérable Langerock ? Rien. Elles n'étaient que pur mensonge ; elles n'avaient pour but que discréditer moralement les anarchistes.

Nous venons bien si « Le Peuple » qui s'est fait l'instrument de la calomnie, aura la pudeur de se rétracter.

Le Groupe Anarchiste de Bruxelles.

SUR LA NÉCESSITÉ D'UNE ENTENTE

Anderlecht, le 12-11-12.

Chers camarades,

Vous trouverez dans la présente un bon de 2 francs pour mes journaux.

Je profite de l'occasion pour vous dire que je suis heureux de la tournure que prend l'idée d'entente anarchiste Belge.

J'ai, en effet, la conviction que quand nous nous sentirons plus proche l'un de l'autre, quand l'aide MORALE surtout, sera pratiquée sur une plus vaste échelle, beaucoup de camarades, restés jusqu'ici, plus ou moins éloignés de la propagande, parce que démoralisés par le peu de progrès que cette dernière fait à leurs yeux inexpérimentés, se remettront à la besogne avec une énergie nouvelle.

Alors nous verrons comme au temps des beaux jours d'action, la Belgique anarchiste prendre sa place, abandonnée depuis quelque temps, au seul profit de nos réactionnaires capitalistes et politiques, dans le mouvement mondial.

Une entente, en Belgique, est nécessaire et ceux qui croient le contraire (je parle au point de vue de la propagande dans la masse) se trompent ; il ne faut pas comparer la Belgique à un autre pays, nous avons nos défauts et nos qualités propres ; c'est cela que beaucoup de camarades étrangers n'arrivent pas à comprendre, ils comparent le tempérament belge à leur propre tempérament et ainsi s'induisent en erreur.

C'est ainsi que le camarade Georges a jugé le mouvement anarchiste belge à sa façon ; le c. Brassinne lui a fort justement répondu.

Je ne pousserai pas plus loin.

Sur les questions que le camarade Rousselle nous pose, je dirai que je suis d'accord sur la 1^{re} et je crois que pour œuvrer utilement il est absolument nécessaire que l'on se réunisse en congrès en une réunion nationale, comme on voudra. Je suis aussi d'accord sur la seconde.

Quant à la 3^e, il me semble que la chose la plus urgente à discuter serait la formation d'une fédération anarchiste qui, selon moi devrait entraîner tous les rouages nécessaires à la bonne marche du mouvement c'est-à-dire la constitution de cercles d'études, de comités de défense sociale, groupes de propagande divers, etc. La 4^e question m'est indifférente ; que les camarades organisateurs cherchent pour le mieux. Mais qu'on agisse vite, c'est l'essentiel.

Bien sincèrement à vous tous.

V. SPRINGAEL.

N. B. — Les bases de la fédération anarchiste française me conviennent très bien.

V. S.

Il me semble qu'il a été donné suffisamment de raisons sur ce sujet pour que l'on se détermine à projeter les bases de

ce que l'on pourrait faire en la matière.

Le c. Rousselle m'avait demandé une entrevue au sujet de l'organisation d'une réunion entre tous les anarchistes désireux de s'unir dans un groupement ou fédération.

Nous devions nous écrire là-dessus et préparer l'opinion sur ce point dans nos milieux respectifs.

Ayant été très absorbé par des raisons d'ordre intime, je n'ai pas su tenir la promesse que je lui avais faite de lui écrire, et je le prie de m'excuser. D'autre part, ayant dû quitter les environs de Liège, je n'ai pu en défendre l'idée dans nos divers groupes.

Le camarade Kroonen me demandait aussi ce que je pense d'une réunion qui aurait lieu à Liège et à laquelle seraient invitées les différentes personnalités qui militent ou ont milité, sans rien avoir renié de leurs idées en Belgique.

Il me semble que nous devons sans plus tarder émettre la date de cette réunion et en parler dans nos milieux en priant les différents confrères belges de dire la leur et en tout cas donner connaissance de nos décisions à ce sujet.

Mais je crois que nous ne devons pas fixer le lieu que lorsque quelques camarades des autres lieux auront envisagé la question avec nous.

Si on voulait se mettre à la besogne de suite, je pense qu'on pourrait tenir cette réunion à la Noël.

Je prie donc les camarades partisans d'une telle entente de se hâter de tenir la réunion préparatoire où l'on organisera la réunion générale, ainsi que l'on fixera la date et le lieu. — Je demande aux camarades de « l'Emancipateur » où toute cette polémique eut lieu de mettre la date et le lieu de la première réunion initiale, à la suite de ces lignes ainsi que de lancer les invitations aux camarades qu'ils désirent voir y assister.

Au camarade Brassinne,

Ta proposition de formation d'une fédération anarchiste n'est pas nouvelle.

Il y a quelques temps déjà, des camarades avaient tenté de la réaliser. Hélas leur projet échoue.

Les anarchistes, vois-tu, s'imaginent que l'organisation est le synonyme de l'enbrigadement et de l'autorité ; rien n'est plus faux cependant ; ce n'est pas parce que des camarades aspirant au même idéal, employant dans leurs grandes lignes, évidemment, les mêmes moyens pour sa réalisation, se grouperaient, s'associeraient, qu'ils abandonneraient du même coup toute initiative et toute liberté.

La cause de la crainte de l'organisation provient, en grande partie, de la déviation de l'individualisme. Certains, en effet, n'ont en vue que leur « moi » au sens restreint du mot.

La création d'une fédération anarchiste nous procurerait pourtant, ainsi que tu l'as démontré, de nombreux avantages. Pour ceux qui malgré tout douteraient, je voudrais citer un exemple, tout d'actualité qui peut-être ferait tomber leurs dernières hésitations.

Je veux parler du manifeste « Aux travailleurs » paru il y a quelques mois dans « l'Emancipateur ». Nul n'ignore qu'il doit être lancé dans le peuple et qu'à ce propos, nous avons fait appel aux groupes pour qu'ils y souscrivent.

Eh bien ! croit-on que cette initiative que d'aucuns ont si peur de perdre se soit manifestée : allons donc, quelques groupes seulement, et bien tardivement encore, ont répondu à notre appel. Il ne manque pourtant pas de camarades, adoptant le point de vue exposé dans le manifeste, mais voilà, ils sont un peu comme l'électeur, ils attendent que les alouettes leurs tombent toutes rôties dans la bouche.

Un des rôles de la fédération serait de secourir semblable inertie.

Car enfin, supposons qu'un événement de quelque importance se produise, à propos duquel nous soyons obligés de prendre immédiatement position, nous risquerions fort avec la torpeur des groupements actuels et des camarades isolés, de jouer aux carabiniers d'Offenbach.

C'est pourquoi tu as eu raison de relancer un cri d'alarme, peut-être finira-t-on par s'entendre.

Le camarade Rousselle voudrait voir organiser un congrès. Je pense pour ma part que c'est prématuré j'estime qu'au préalable il faudrait que quelques groupements partisans de la fédération se constituent. Ils pourraient alors avec quelque succès mettre celle-ci sur pied.

J. DELVILLE.

Dans le dernier numéro, je demandais que l'on double le prix du Journal, afin de le faire imprimer en beaux caractères et sur du papier de meilleure qualité.

Or, j'apprends qu'il y a un déficit de... Et bien ! n'est-il donc pas urgent de faire cette chose. Quand de cette façon nous aurons comblé les trous, nous patienterons encore jusqu'à ce que nous ayons un fond de caisse, puis, seulement, viendront les améliorations.

A mon avis, « l'Emancipateur » devrait toujours posséder de l'argent en réserve pour les cas imprévus.

Le c. Kroonen nous dit que même en possédant les sous nécessaires, il ne pourrait faute de temps et de copies agrandir le format et le rendre hebdomadaire.

C'est certainement aller un peu vite en besogne.

Allons-y tout doucement !

N'empêche que si la Fédération Communiste était fondée, elle pourrait très bien assurer au journal une plus grande vitalité.

Il lui suffirait de former dans chaque groupe un comité de rédaction qui rendrait compte des causeries et des faits qui y seront relatés. — Ces articles lus aux réunions et subissant ainsi la critique de tous et par là-même se modifiant seraient envoyés à la Fédération qui se chargera de leurs impressions.

Et puis, les membres du bureau fédéral ne seront-ils pas tout désignés pour seconder les C. qui dirigent « l'Emancipateur ».

Ainsi, pour le plus grand bien de tous, la propagande ira en s'intensifiant.

Donc, pour me résumer, je ne vois aucun obstacle à l'augmentation du prix de vente du bi-mensuel, et cela dès à présent.

Joseph LAURENT.

Est-il encore besoin de renchérir sur ce sujet ? L'entente est indispensable pour mener à bien notre propagande : l'entente est le pivot de toute action. Il faut de l'entente pour réaliser nos œuvres et pour qu'elles rendent le maximum d'effet avec le moindre effort.

Nos efforts disséminés apportent généralement de faibles résultats.

Notre c. Brassinne a donc eu une idée généreuse en voulant réaliser cette entente et je pense que fort peu nombreux sont les anarchistes qui ne sont pas partisans de s'unir.

Il serait donc urgent de convoquer un congrès ou plutôt plusieurs congrès régionaux afin de ne pas faire faire de dépenses inutiles aux camarades ; un à Liège, un à Bruxelles et dans les régions où il y a des camarades partisans.

Ces congrès auraient lieu à une semaine d'intervalle et dans chacun on se cotiserait pour rembourser les frais de déplacement aux camarades initiateurs qui y viendraient exposer leurs idées et les idées émises par les camarades. Il y serait discuté s'il y a nécessité ou non de réaliser cette entente (la question a été posée dans le Journal) mais on y jetterait les bases de cette œuvre.

Je pense que la question est assez mûre et plus piétinerons-nous sur place, plus notre propagande en souffrira-t-elle.

A l'œuvre donc !

Camille MATTART.

BIBLIOGRAPHIE

Je viens de lire « L'INITIATION SEXUELLE » par Georges Bessède.

Je savais déjà pour en avoir vu quelques comptes rendus que ce livre était d'une belle franchise et d'une grande noblesse, j'ignorais cependant qu'il pût être la sappe portée à travers le fouillis des préjugés sexuels et sociaux, tout en conservant un tact si admirable, une délicatesse si exquise. C'est pourtant ce que Bessède a su faire.

Dans la conversation entre le père et le fils, la mère et la fille. Les choses ayant trait aux organes sexuels et à leurs fonctions, des espèces végétales, aux espèces animales, l'homme compris, sont examinées, disséquées, résolues de la façon la plus naturelle du monde, c. à d. sans prêter à des à côtés grivois, à des sous-entendus grossiers.

Que de fois cependant, au cours de la lecture de cet ouvrage me suis-je arrêté devant les questions hardies des gosses, me demandant si les parents n'allaient pas biaiser ou répondre trop crûment. Mais non, mes craintes étaient vaines, ni biais, ni grossièretés, mais des réponses longues, complètes et précises tout à la fois et où nulle parole ne pouvait froisser les oreilles si chastes des enfants.

Bessède a posé comme axiome, à la possibilité de l'éducation de l'enfance, la confiance de celle-ci en ses parents.

Voici d'ailleurs ce qu'il dit à propos de son fils à la page 82 :

«... il sait qu'il a en moi un ami plus âgé, son meilleur ami. Il me fait part de ses aspirations, de ses sentiments, avec la plus grande franchise ; sa confiance en moi est entière, au reste je ne néglige rien pour la justifier, je fais tout ce qu'il faut pour le persuader qu'il n'a pas en moi un de ces « vieux » bons surtout à morigéner et à commander, ainsi que sont représentés aux yeux des enfants la plupart des pères. Dans le sien Paul voit uu

conseiller et un guide aussi serviable que désintéressé »

Le tout est là, en effet : quand les enfants ne considèrent plus leurs parents comme des maîtres bien des maux, des douleurs leur seront évitées. Mais il faut que cette confiance se gagne et ici toutes les méthodes autoritaires ont fait faillite, ce n'est pas en menaçant, en maltraitant un gosse que vous arriverez à lui faire avouer la faute commise; prévoyant une punition il sera menteur, craignant vos brutalités il s'éloignera de vous et sera, ainsi que nous venons de le dire, sujet à tous les pièges et malheurs de la vie.

Ceux-ci sont terribles, pourtant, au point de vue sexuel surtout. L'onanisme en est un, avec ses conséquences effroyables sur l'organisme, pouvant aller, si on n'y porte remède jusqu'à l'idiotie.

Plutard, pour le jeune homme, les visites dans les maisons closes d'où il sortira fatalement atteint de la syphilis ou d'une quelconque maladie vénérienne. Pour la jeune fille le calvaire atroce de misère et de douleur qui est le lot de toute fille-mère

Beaucoup de parents nous dit Bessède se sont occupés de l'initiation sexuelle de leurs enfants ce qui leur manquait c'était le guide qui leur permettrait de résoudre cette question délicate. C'est ce guide qu'il a voulu leur fournir, certes il y est arrivé. Mais combien d'autres ne veulent rien savoir à ce propos, combien de ceux-ci qui n'hésiteront pas à lâcher des propos grossiers en présence de leurs enfants, à avoir même des gestes obscènes, répondront à côté ou par des menaces aux questions de leurs gosses, ne faisant ainsi qu'exciter leur désir de savoir et de comprendre. Et l'on se demande devant semblable ignorance si ce n'est pas un crime, de procréer des petits êtres fatalement voués à toutes sortes de calamités.

Le bouquin de Bessède soulève un grand coin du voile qui recouvrait les misères de l'enfance. Voilà pourquoi tous les véritables papas, toutes les véritables mamans voudront le lire et s'en inspirer. Pour ceux qui, malgré tout, douteraient de la nécessité de l'éducation sexuelle de l'enfant, quelle plus belle réponse à leur faire que de leur mettre sous les yeux cette terrible mais combien vraie vision entrevue par Bessède lui-même : « Je vis d'innombrables malheureuses, domestiques, employées de magasin, d'usine ou d'atelier, rendues enceintes par leurs maîtres, leurs patrons ou leurs compagnons de travail, dont l'existence se trainait lamentable de l'hôpital à la mansarde, mal prisées de tous, repoussées partout et finissant trop souvent au fond d'une rivière ou dans un lupanar. Je vis des multitudes de pauvres petits êtres livrés à l'assistance publique et de là au trottoir, au vice, au crime, au bagne, à l'échafaud. Je vis des légions de jeunes gens contaminés, rongés d'affreuses maladies, propageant et léguant à l'infini leurs ulcères et leur sang vicié. Je vis la plupart des foyers divisés, en proie aux guerres sourdes, pleins de douleurs inguérissables dues à quelque incompatibilité sexuelle, à quelque erreur de choix d'un conjoint mal averti.

Je vis enfin ces jeunes couples enlacés dans la mort, par le poison, le revolver ou l'asphyxie, émouvantes victimes des préjugés de leurs proches ou de la société toute entière. »

Puissent tous les obscurantistes s'en souvenir à temps.

J. DELVILLE

Vient de paraître :

L'Evangile des Révoltés

Les envois leur seront faits très exactement aux conditions suivantes :
10 exemplaires, 0.75 — 25 ex. 2 fr. 50
50 » 3.75 — 100 » 6.50

Allons, camarades, sus au capitalisme ! Sus au patronat ! Sus au militarisme insolent et triomphant ! Pour commences, l'Evangile des Révoltés paraîtra une fois par mois, en attendant de devenir hebdomadaire si les révoltés lui font bon accueil. Le prochain numéro sera consacré à l'entripaillé du Loupillon, à Fallières le Gros qui tient si dignement, à l'Elysée, la place de Napoléon le Petit.

LIRE :

“ LE RÉVOLTÉ ”

Rédaction : 129, rue de Terre Neuve, Bruxelles, — Paraît chaque quinzaine.

RÉCLAMER :

le socialisme contre l'Etat et les politiciens

Brochure à 5 c^me d'actualité
Edition du Révolté

DEMANDER

le mouvement anarchiste

Revue mensuelle
Administration : 36, rue Rochechouart, Paris

*** AVIS ***

Des camarades d'Anvers veulent s'entendre avec d'autres groupes pour publier un manifeste contre la guerre. Ecrire à

DENIS DE SWERT

104, Avenue Isabelle, Anvers.

Le camarade Rousselle voudrait écrire une étude sur « Capital et Travail ». Les amis qui auraient des documents à ce sujet pourraient lui envoyer ou lui écrire Avenue du Bois de Mont, 18, Jemeppe sur Meuse.

Reçu pour le Journal

A, V. à Malines 2.00 — J. P. Fléron, 1.50 — K. Fléron 1.50 — L. L. Anvers 5.00 — O. B. Anvers 2.00 — S. A. Flémalle Haute 3.30 — C. D. Queue du Bois 2.00 — H. G. à Queue du Bois 1.00 — D. S. à Retinne 0.85 — C. H. à Moulin Fléron 0.50 — H., à Montegnée 2.00 — B. A. Liège, 0.75 — W. A. Amay 1.50. — M. G. à Flémalle-Haute, 0.75 — T. C. à Gilly, 0.75 — G. S. Dampremy, 5.00 — V. E. Chénée, 0.75 — B. V. à Fléron, 1.00 — S. M. à Beyne-Heusay, 1.00 — P. L. à Fléron, 1.00 — A. D. à Flémalle-Haute, 1.50 — V. E. Montignie-s-Sambre 5.60. — Merci à tous.

Une camarade désire vendre à bon compte, la collection complète des « Hommes du Jour ». S'adresser à Catherine Hanson, Port des Récollets, 150, Verviers.

AVIS. — Une série de manifestes comme pour la propagande abstentionniste va être lancée, le premier sera celui paru dans le journal sous le titre « travailleurs » Afin de pouvoir fixer un tirage et réduire le prix de revient. Adresser les souscriptions à Delville, quai Orban, 86, Liège. Les 1000 exemplaires (non franco) fr. 2,25 Environ 20,000 sont souscrits

Convocations

JEMEPPE — Toute voie

Le syndicat « l'union des métiers » organise une fête en camaraderie, le 15 Décembre chez le camarade E. Jadoul, rue Toute Voie.

Divers camarades interpréteront les œuvres de nos meilleurs chansonniers révolutionnaires.

Il y aura également une causerie par un camarade de Liège.

Cette fête est organisée au profit de l'imprimerie communiste.

Les camarades pourront contribuer à sa réussite par leur présence et celle de leurs amis.

Nos Vendeurs

On peut se procurer l'EMANCIPATEUR

chez les camarades suivants :
LEDOUX, rue Surlat, 59 Liège
BROCHAP, rue des Bogaerds, Bruxelles
SPRINGEAL, rue du Drapeau 37, Anderlecht-B
LEDOUX L. rue du Rempart 29, Berckem-Anv.
WALTERY, F. rue du Tige, 50, Ougrée.
LORQUET, rue des Foxhalles, Hodimont.
CHALONS, J. rue de l'Abattoir, 8 Verviers
MATHIS, aubette du pont Léopold Hodimont
FASTRE, cercle d'études, rue de Hodimont 36
LEPAGE Arnold, Amay /Verviers
WILLIN A. Froidebise Amay
PRAILLET L. près de la gare Engis
BRASSINE C., rue Fond du Moulin Tilff
SAUVENIER A., rue Elva Flémalle Haute
DELARBRE J., rue du Moulinay, 33 Seraing
JADOULLE E. rue Maler, Jemeppe sur M.
WILD L., rue de la Meuse Souverain Wandre
BOUGEIS Th. rue Voie de Liège, 78 Herstal
E. W. W. Grand' rue Montignies s Sambre
LOUTE A. rue du Vieux Cimetière, Carnières
Aubette, rue d'Edimbourg, 1 Ixelles

EXTRAIT DE

NOTRE CATALOGUE

dans nos bureaux

Le parlementarisme contre l'action ouvrière A. Girard & M. Pierrot 0.10
Travail et surmenage M. Pierrot 0.10
Sur l'individualisme » 0.10
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière Nettlau 0.10
Les conditions du travail dans la société actuelle Simplice 0.05
Quelques vérités économiques Louis Blanc 0.05
La royauté du peuple souverain P. J. Proudhon 0.05
Collectivisme ou communisme E. Girault 0.10
La crosse en l'air » 0.05
A bas les morts » 0.05

Militarisme H. Fischer 0.15
Justice » 0.15
Contre la guerre 0.10
Le cri d'une mère Lieutenant 0.05
Aux femmes V. Gobier 0.05

La guerre qui vient F. Delaisi 0.25
Muanuel du soldat G. Yvetot 0.10
L'A B C du syndicalisme » 0.10
Le syndicalisme et la transformation sociale G. Yvetot & A. Lorulot 0.10
Ce que veulent les anarchistes G. Thonar 0.10

La vérité sur l'affaire Ferrer A. Bertrand 0.10
Le nourrisson M. Petit 0.10
Les habitations qui tuent » 0.10
Le Patriotisme de la bourgeoisie P. Lafargue 0.05

Le droit à la paresse » 0.10
La femme esclave R. Chaughy 0.10
L'immoralité du mariage » 0.10
L'amour libre Madeleine Vernet 0.05
L'heureuse anarchie Max Borgeuil 0.20
Entretien d'un philosophe avec la Maréchale Diderot 0.10

Les incendiaires E. Vermersch 0.10
Aux travailleurs, la grève 0.10
Le parlementarisme et la grève générale Friedeberg 0.10
Déclarations d'Etievant 0.10
Hérédité et Education Anna Mahé 0.15
Le prisonnier W. C. Morrow 0.10
Pour le désarmement 0.10
Le parti ouvrier et l'anarchie L. Hénault 0.05

Centralisme et fédéralisme H. Amore 0.05
La législation ouvrière 0.10
Science et divinité A. Tresfont 0.10
L'évolution de la morale Ch. Letourneau 0.25
Pour la vie Alexandra Myrial 0.50

Les Martyrs de Chicago 0.05
Aux jeunes gens Kropotkine 0.10
La morale anarchiste » 0.10
Communisme et anarchie » 0.10
L'Etat, son rôle historique » 0.20
L'ordre » 0.05
L'organisation de la vindicte appelée Justice » 0.10
L'esprit de révolte » 0.10
Les prisons » 0.10
Le Salarial » 0.10

La grande grève des docks, John Burns et P. Kropotkine 0.10
L'anarchie et l'Eglise E. Reclus 0.10
Evolution et Révolution » 0.10
A mon frère le paysan » 0.05
L'entente pour l'action J. Grave 0.10
Organisation, initiative cohésion 0.10
Le Machinisme » 0.10

Enseignement bourgeois et enseignement libéral » 0.10
Le syndicalisme dans l'évolution sociale » 0.10
La conquête des pouvoirs publics 0.05
Si j'avais à parler aux électeurs » 0.05
Colonisation » 0.10
Une des formes de l'esprit politicien » 0.10

Entre paysan E. Malatesta 0.10
Un peu de théorie » 0.10
Au café » 0.20
L'Anarchie » 0.10
En période électorale » 0.10
Guerre, patrie, caserne Ch. Albert 0.10
Aux anarchistes qui s'ignorent » 0.05
Anarchis et communisme Cafiero 0.10
Anarchie André Girard 0.05

Pour recevoir franco par la poste chaque bon chure, joindre 0.05 pour port.

Editeur : J. Kroonen, 383, Retinne (Micheroux)
Liège — F. Sainte, imprimeur, Place des Bons Enfants, 3.